

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Continuous pagination. |

LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

AVIS.

—
Ceux de nos abonnés qui ne conservent pas la file des numéros du "BOURRU," nous obligeraient beaucoup en nous faisant parvenir les No. 2. 19. 23. 29. et 30.

AVIS.

—
Nous prions nos abonnés de la campagne et de la ville de nous faire parvenir immédiatement les sommes qu'ils nous doivent. Un Collecteur passera chez les abonnés de Québec.

VARIÉTÉS.

MONSIEUR ET MADAME JEAN.

(Suite.)

Le vainqueur était plus assidu que jamais auprès de ma marraine, fier comme un cop de sa victoire, léger, badin, et sentimental au besoin.

—Mademoiselle, disait-il, c'est l'amour qui a guidé mon épée; votre image me suivait sur le pré, le souvenir de vos beaux yeux m'animait au combat. Le ciel et madame votre mère sont pour moi. J'espère qu'obéir ne vous semblera pas trop dur.

En parlant ainsi, M. le vicomte pensait que l'obéissance serait, au contraire, fort douce à ma marraine, qui, de son côté, ne cherchait qu'à se débarrasser de la poursuite du vainqueur et du vaincu, qu'elle haïssait également. Si son père et sa mère venaient à s'entendre, elle devenait probablement la proie d'un des deux prétendants, et déjà le père faiblissait et cédait peu à peu aux volontés de sa femme, comme doit

le faire tout bon mari.

M. Jean fit un petit mouvement d'impatience et but une gorgée de champagne. Madame Jean continua :

—Que fit ma marraine? Elle prit un journal oublié sur la table du salon, et, le déployant au hasard, elle lut: "M. le comte de Moris, sous-lieutenant dans le 1er régiment d'artillerie, en garnison à Vincennes, 2e compagnie, 1er batterie, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur, pour... pour..." Elle jette le journal en l'air, monte dans sa chambre, prend sa bourse, un châle, un chapeau, sort de la maison de son père, saute dans un cabriolet, et se fait conduire à Vincennes.

M. le sous-lieutenant de Moris? demanda-t-elle à un sergent de garde.

—Celui qui vient d'être décoré?

—Lui-même.

—Il vient de payer, à dîner à MM. les officiers, pour arroser sa croix. Il est maintenant dans sa chambre, histoire de fumer un cigare.

—Faites-moi conduire chez lui.

—Volontiers, ma petite dame.... Pacaud, conduisez madame chez le lieutenant.

Et quand ma marraine fut loin, le sergent dit à ses soldats :

—Voyez, camarades, l'étoile de l'honneur, ça attire la beauté : voilà une jeune fille qui ne serait pas venue à Vincennes si le lieutenant n'était pas décoré.

Il ne croyait pas dire si vrai. Ma marraine entra dans la chambre qu'on lui indiqua, et referma la porte sur elle. Assis dans un grand fauteuil de cuir, et le cigare à la bouche, un jeune homme, ni beau, ni laid, mais la figure spirituelle et l'œil intelligent, paraissait plongé dans des réflexions profondes. Il avait détaché sa croix de sa poitrine, l'avait placée sur une table, et la considérait d'un air triste. M. le comte de Moris était un jeune homme du plus grand mérite, très-instruit, et il promettait de devenir un des officiers les plus distingués de son arme. Cependant nous étions alors en pleine paix, et le comte, n'ayant jamais pu encore prouver ni son courage ni son talent, ne devait la croix bienveillance de son colonel. C'était une de ces croix mises à la disposition des chefs de corps à l'époque de la fête du souverain.

—Je t'ai aujourd'hui arrosée de champagne, disait-il; mais si jamais je puis braquer mes canons contre les ennemis de la France, tu auras un autre baptême.

Ce fut dans ce moment que ma marraine entra dans sa chambre; il se leva, étonné

d'une visite aussi inattendue, et, il l'a dit depuis, fort touché de la beauté de sa marraine.

—Mademoiselle, dit-il sans faire les suppositions ridicules qu'un autre eût fait à sa place, mademoiselle, j'ai l'honneur... Peut-être que mademoiselle se trompe de chambre?

—Non, si vous êtes le comte de Moris.

—C'est moi-même.

—Etes-vous garçon monsieur le comte?

—Sans doute! Un sous-lieutenant!

—J'en étais sûre. Alors écoutez-moi.

Ma marraine se plaça vis-à-vis du comte, s'assit dans un fauteuil et commença :

—Monsieur le comte, dit-elle, je me nomme Julie d'Esclavelles; j'ai souvent ouï dire à mon père qu'il avait été l'ami du vôtre.

L'officier s'inclina.

—Mon père, continua ma marraine, dont je suis la fille unique, veut me faire épouser M. Fleury, le fils d'un agent de change, que je n'aime pas; ma mère me destine à M. le vicomte d'Orville, qui me déplaît encore plus que le fils de l'agent de change, et je viens vous proposer de m'épouser, si cela vous convient.

—Très-volontiers, répondit le jeune sous-lieutenant, qui replaça sa croix sur sa poitrine et prit ma marraine par la main.

Ils allèrent chez le colonel et le mirent au courant en deux mots. Ma marraine fut confiée à la femme du colonel, et celui-ci se chargea de négocier le mariage auprès de M. et madame d'Esclavelles. Ce troisième prétendant mit d'accord les deux époux. Un mois après, ma marraine était madame la comtesse de Moris.

—Ah! ah! dit Jean, voilà un singulier mariage.

—Il n'en fut pas moins heureux, reprit la femme, sauf que M. de Moris, qui voulait gagner sa croix sur le champ de bataille, ne manqua pas de faire la campagne d'Espagne, celle de Morée, et de tirer en Afrique le plus de coups de canon qu'il put. Le petit sous-lieutenant devint général, mais vécut peu auprès de sa femme, qui rencontrait fréquemment MM. d'Orville et Fleury dans le monde qu'elle fréquentait.

—Parbleu, se dit le vicomte d'Orville, c'est le chagrin que causait à cette pauvre femme la poursuite de M. Fleury qui l'a jetée dans les bras du comte de Moris: elle m'aime au fond, je n'en puis douter. Puisque je n'ai pas pu être son mari, je serai son amant.

Le vicomte était de ces hommes qui ai-

ment beaucoup les femmes d'autrui, et qui, en courtisant une femme dont la dot lui avait échappé, donnait, suivant lui, la preuve d'un amour sincère et désintéressé. Le mari était absent, le champ libre, le vicomte ne s'épergna pas; il écrivait des lettres charmantes, faisait de petits vers et soupirait sous les fenêtres de ma marraine comme un amant espagnol. M. Fleury faisait à peu près les mêmes calculs.

— Il est impossible, se disait-il, que la comtesse m'ait oublié, une jolie femme se souvient toujours d'un homme qui a répandu son sang pour ses beaux yeux. Le vicomte est un fat qui lui déplaît, et, pour lui échapper, au lieu de courir à Vincennes, elle serait volontiers venue à mon hôtel; mais j'étais blessé, et je n'aurais pas pu la secourir.

Quand il s'aperçut des poursuites du vicomte :

Oh ! oh ! se dit-il, ce petit monsieur veut encore me barrer le chemin. Je lui dois un coup d'épée, il faut que je le lui rende.

(La fin au prochain numéro.)

LE BOURRU.

QUÉBEC 30 DÉCEMBRE, 1859.

AU CORRESPONDANT DE LA GUEPE.

Le correspondant A. O. nous revient sur les bras avec une réponse très longue pour prouver sa fertilité et nous dire que nos écrits, bien que très mal soignés, nous coûtent un travail immense. Prenez garde, M. A. O.; car il y a un proverbe qui dit : *Vanté par soi et son curé ne vaut pas grand'chose!* Lorsque vous nous accusez de suer sang et eau pendant quinze jours à vous répondre, vous avez l'air de nous dire que vous en savez quelque chose et que vous abandonneriez bientôt la besogne si, comme nous, vous aviez à écrire deux ou trois pages par semaine, sans compter les occupations journalières! Nous comprenons alors parfaitement l'inquiétude que vous manifestez à notre égard. Vous avez au moins une consolation, vous: celle de vous dire que votre labeur est bien compensé par la perfection de votre style! Où l'orgueil va-t-il parfois se nicher!

Ce n'est pourtant pas ce que l'on trouve de plus drôlatique dans la réponse de M. A. O. Il paraît que le jeune homme s'est donné la peine de parcourir, toute la ville de Montréal, pour savoir si notre article a été lu de quelqu'un! Et, malheureusement pour nous, la réponse est négative!

Nous connaissons déjà le bon goût des habitants de cette bonne ville à ne lire que les bons écrits, et nous aurions dû nous douter de notre déconvenue. Cependant, cette considération nous décide à ne plus répondre à M. A. O. qui ne peut nous nuire, puisque personne n'aura connaissance des traits de finesse qu'il lance contre nous.

Le correspondant s'est fâché rouge en voyant que nous avions saisi le ridicule de ses citations latines, et il se rue sur celle que nous avons mise en tête de la biographie de Louis-Michel, tout en nous blâmant de n'en avoir pas nommé l'auteur. L'explication en est toute naturelle: cette citation est si connue qu'il ne nous est pas venue à l'idée que quelqu'un se donnerait le trouble de chercher si elle était de nous! Mais la bonne aubaine pour M. A. O. c'est d'avoir découvert que Virgile a existé et qu'il a fait un poème dont le premier vers commence par ces mots: "*Arma virumque canit!*" Aussi se hâte-t-il de le prôner, comme une découverte importante! Il nous dit que nous sommes malin sans nous en douter, tandis que lui veut être malin à tout prix. Nous ne savons pas s'il est vraiment redoutable, mais au moins il nous lance le *quos ego* de Virgile, tout en nous déclarant qu'il est heureux que nous ne soyons pas son ennemi personnel! Certes, nous prendrons garde de ne pas le devenir; c'est pourquoi nous ne répondrons plus à ses faufaronnades de gascon.

Notre adversaire en revient encore à la calèche et aux carrosses; mais comme il prouve qu'il n'est jamais venu à Québec, ou qu'il s'est contenté de mettre le pied au Cul-de-Sac et de se rembarquer en disant: *Adieu, Québec, je t'ai vu!* nous ne prendrons pas la peine de le refuter. Ceci est une nouvelle preuve de ce que nous avançons, c'est-à-dire que maître A. O. s'est mis à fouiller la cargaison de préjugés qui se trouve dans son cerveau et qu'il a écrit sous l'inspiration du moment; et ses réponses sont faites de la même manière.

Comme nous n'avons pas le temps de répondre à toutes les petites sottises de M. A. O., nous terminons en lui rappelant le principe si sage du philosophe grec: *Connais-toi toi-même.* C'est en le méditant tous les jours qu'il apprendra à mériter l'estime et la considération. La pédanterie est un vice insupportable qui ne se trouve pas chez les personnes de mérite et de savoir vivre; et celui qui se connaît n'est jamais exposé à tomber dans ce vice ridicule.

ÉLECTIONS MUNICIPALES.

Les élections des conseillers de ville se sont terminées mercredi dernier, et voici comment le conseil se trouve constitué pour l'année prochaine:

Le quartier Champlain sera représenté par M. Lampron qui remplace M. Fitzpatrick; le quartier Montcalm, par un charretier, M. Kirwin! S'il y avait un charretier de moins, nous croyons que le conseil de Ville n'aurait rien perdu. Vraiment, les gens de ce quartier ne sont pas trop fiers d'eux-mêmes, ils n'ont pas gagné à l'échange. Le quartier St. Louis a réélu M. Pope. Le quartier St. Jean continuera d'avoir pour représentant M. Pierre Gauvreau; ce choix démontre l'intelligence de ses électeurs. Le quartier du Palais a fait l'acquisition du Dr. Crémazie; puisse-t-il le conserver longtemps! Le quartier St. Pierre a troqué M. Charlton contre M. Eadon! Le quartier St. Roch a eu le bon esprit de rejeter M. Lemesurier, avec ses bibles; le Dr. Rousseau a pu réussir seul contre toute la clique des rouges: ça prouve leur influence! Le quartier Jacques-Cartier conserve M. Lemieux qui l'a si bien servi les années précédentes! On dit que ce dernier a acheté son élection à un prix fort élevé. Au moins les électeurs de ce quartier auront la satisfaction de voir que tout cet argent n'aura pas été dépensé en pure perte! L'aubaine est superbe!

L'OBSERVATEUR ET SES CORRESPONDANTS.

L'Observateur s'est fait maintenant l'organe des habitués de prison, et la police à le malheur de ne pas plaire à ce grand pilier... de la liberté. Quel intéressant journal!!!

Ne pouvant faire autre chose que calomnier, et à bout de ses moyens d'inventions, il répète pour la millionième fois ses balourdises qui sont la cause que le nombre de ses abonnés diminue très fort et que la SOCIÉTÉ BIBLIQUE est obligé de payer de plus en plus gros.

Une certaine correspondance signée *Un Citoyen*, qui a paru il n'y a pas longtemps dans le journal de Louis Michel, peut vous donner une juste idée des *citoyens* soutenant cette sale et ignoble feuille.

L'Observateur a beau faire le grand, plus il veut briller, plus l'on s'aperçoit que les mauvaises habitudes sont trop enracinées pour ne pas prévaloir, même quand ce petit être cherche à se faire plaindre ou admirer. Les sales besognes lui conviennent toujours mieux que la défense des principes honnêtes et patriotiques.

Toujours et partout, dans ses écrits comme dans ses actions, Louis Michel vous paraît pauvre et misérable; et comme bien des gens de son espèce il cherche à couvrir sa misère par des faufaronnades. Ne pouvant atteindre le rang destiné aux

talents, ni la fortune digne récompense du mérite, il se montre tel qu'ont toujours été ses pareils, haineux et par conséquent, calomniateur, ennemi même de ceux qui ont eu la maladresse de lui faire du bien.

Quelle sorte de correspondance voyons nous dans sa guenille? Tantôt c'est un malotru de Montréal ou de quelq'autre partie de la province, qui voulant décharger son bile sur quelqu'un trop élevé pour être blessé des criaileries d'un baudeau, profite du papier de Michel pour insulter impunément et tout à son aise l'objet de sa jalousie ou de sa haine. Tantôt c'est un de ces citoyens nomades, de ces citoyens qui préfèrent être les pensionnaires de sa Majesté que de se montrer honnêtes et dignes Citoyens, qui emplit la feuille de Michel par des sottises aussi mal dites que mal raisonnées. Et quand on sait que Jibé Côté est assez bon pour passer son temps à illustrer ces immondes correspondances!!!

L'INFLUENCE DE L'OBSERVATEUR.

Lorsque cette feuille de *rapace* a été fondée, l'on s'était promis beaucoup de succès auprès de la classe ouvrière, qu'on espérait réussir à démocratiser à la Rossinante, je dirai même à la Bichell. Le chevalier P. G. espérait par le moyen de ce papier refaire sa popularité, engourdie par l'opium! N'ayant aucun capital à faire valoir auprès du peuple, ni en argent ni en services rendus, il crut que le plan le plus efficace pour cela étant de dénigrer tout homme qui dans le gouvernement et dans la société jouit de l'estime de ses compatriotes. Il se mit donc à l'œuvre et dès lors personne ne fut épargné. Il avait beau, un souffre-tout était là prêt à assumer la responsabilité des écrits du notaire Rossinante, et même au besoin, à recevoir les coups de bâtons, que ses scandaleux écrits pourraient susciter.

Ceux qui ont le courage de lire, et celui plus grand encore de payer pour recevoir cette feuille inmonde; ceux qui ont été trop lâches pour ne pas fermer l'entrée de leur cabinet à cette ordurière feuille peuvent dire, si P. G. de Rossinante Huot a fait défaut à ces projets. Mais le succès qu'il s'était proposé a-t-il répondu à son attente, et gagnera-t-il à l'aide de l'*Observateur* et par la conduite qu'il tient, supporté par des gens comme quelques uns de ceux qui ont soutenu son candidat favori pour le Quartier St. Roch, à se frayer le chemin du temple de la mémoire ou même, de la *plate-forme* électorale pour aucun comté, Bas Canadien? je ne le pense pas du moins si on en juge par ce qui s'est

passé sous nos yeux depuis qu'il a commencé à se démener comme un petit *vaut rien* contre ceux qu'il croyait perdu. En effet, l'année dernière le notaire P. G. Huot a perdu, malgré le candidat riche qu'il avait suggéré, (il n'aime pas les *Harpagons*), il a perdu dis-je, l'élection du maire, et M. Joseph qui avait prêté l'oreille aux propos *patriotiques* de ce traître en a été quitte pour ses frais électoraux. Tout le monde sait les men songes, les calomnies de tout genre et de toutes sortes que l'*Observateur* a publiés contre M. Gauvreau le conseiller du Quartier St. Jean. Il n'y a personne qui ne sache non plus que tout ce que l'on peut dire pour dépopulariser un homme que l'on croit être un obstacle sur son chemin, a été dit contre le Dr. Rousseau. On a pas même reculé devant la publication d'un *libelle* extra sorti des presses de l'*Observateur*. Mais à quoi a servi tout ce vagabondage? A rien, si ce n'est à prouver l'impuissance de la feuille de *Bête Rave*.

Les électeurs du Quartiers St. Jean ont élu M. Gauvreau à une immense majorité, et le Quartier St. Roch en a fait autant en s'assurant les services du Dr. Rousseau pour les trois années qui vont suivre, et ils l'ont élu à une grande majorité, malgré P. G. Si désormais vous voulez dénigrer les gens adressez vous ailleurs qu'à St. Roch, et à St. Jean, ailleurs qu'à Québec, ou les objets de votre haine sont trop connus pour que vos prédications ne se perdent pas dans l'espace.

COMMUNIQUÉ.

CORRESPONDANCE.

MM. les Collaborateurs,

Je vous prie de m'accorder un petit espace dans votre intéressante feuille pour répondre à un impertinent qui m'attaque sans cause dans les colonnes du *Canadien* de vendredi dernier.

Vous connaissez déjà l'écrit intitulé *Le sorcier d'Anticosti*; mais vous ignorez peut-être que l'auteur de la fameuse biographie du héros d'Anticosti furieux de se voir traiter de plagiaire, dans une critique signée Jos Gamache, publiée dans le *Journal de Québec* du 15 courant, et ne sachant contre qui décharger sa bile, ne crut pouvoir mieux faire que de m'attribuer la paternité de la Correspondance signée Jos Gamache et de me lancer une poignée d'injures, probablement pour se venger de certaine déconvenue qui lui est arrivée à mon occasion! C'est précisément à ces injures que je veux répondre un fois pour toutes; car je n'ai pas l'habitude de me quereller dans les journaux et je ne voudrais pas

commencer aujourd'hui, surtout avec un adversaire de la taille de M. Piscator."

Maintenant, MM. les Collaborateurs, permettez-moi de m'adresser directement à M. Piscator, car je ne voudrais pas vous imposer le fardeau d'intervenir dans une querelle de ce genre.

Monsieur Piscator, vous êtes un insolent d'avoir substitué mes initiales au nom de Jos. Gamache, de m'avoir attribué sans l'ombre d'une preuve, un écrit auquel je n'ai pris aucune part et d'avoir choisi cette occasion de m'insulter publiquement. On reconnaît là le jeune homme étourdi et mal élevé qui ne peut pardonner à un autre de se voir supplanter dans ses prétentions, qui voudrait briller aux dépens de tous le genre humain, si c'était possible, et qui veut traiter tout le monde du haut des échasses dont il se sert pour paraître plus grand que le reste des mortels! Mais le bon Lafontaine l'a dit :

Un petit bout d'oreille échappé par malheur.

Découvert le fourbe et l'erreur.

Car vous avez beau prendre le ton de l'homme important, employer le *nous* sonore qui convient si bien aux hommes constitués en dignité, les balourdises que vous débitez démontrent assez qui vous êtes. Votre fatuité à écrire sur tous les sujets en glanant de tous côtés pour essayer de faire du neuf; vos citations multipliées pour donner une preuve de votre mémoire; votre signature même de Piscator que vous employez constamment et que vous avez cherché à faire connaître de tout le monde, en la faisant publier jusqu'à Rimouski; tout démontre que vous n'êtes qu'un pédant, capable tout au plus de mettre vos amis et les poètes à contribution pour vous prêter ce dont votre cervelle manque absolument. C'est ainsi monsieur Piscator que vous réussissez à vous faire lire!

Je sais bien que vous seriez excessivement content si je donnais votre nom au public; mais je ne suis pas disposé à vous rendre ce service. J'indiquerai cependant vos initiales pour vous prouver que je ne me trompe pas de personnage et que je sais très bien à qui je m'adresse. Vous êtes étudiant en droit et vous portez un grand nom, assez lourd à porter, bien trop lourd pour vos épaules; en voici les majuscules: E. LE B....!!!

Adieu, Monsieur Piscator. Je sais bien que vous aller revenir à la charge; mais n'attendez pas d'autres nouvelles de ma part.

Croyez-moi, MM. les Collaborateurs,

Votre tout dévouée,

J. G. D'A.....

FAITS DIVERS.

SINGULIÈRE TIRELIRE.—Le docteur Bernard C. MacGuire, de Troy, a un chien nommé Gipseey, d'une intelligence très remarquable, mais dont il faut souvent châtier les instincts gourmands. Il y a trois ou quatre semaines par exemple, que le docteur, ayant laissé tomber une pièce de 25 cents, Gipseey la happa et l'avalâ, pensant sans doute, que ce qui est bon à prendre est bon à garder. Depuis lors, bien que le chien n'eût pas encore restitué le bien volé, il ne paraissait nullement incommodé, et suivait son maître dans toutes ses visites. Dimanche dernier, M. Bernard se trouvant éloigné de chez lui à l'heure ordinaire de son *lunch*, est entré chez un pâtissier pour s'y restaurer; mais au moment de payer, il s'est fouillé inutilement; il avait oublié sa bourse sur son bureau. Comme il n'était pas connu de la demoiselle du comptoir, le docteur était assez embarrassé de sa personne et se préparait déjà à offrir à la pâtissière sa montre en gage, lorsque son attention fut attirée par les violents efforts de son chien pour se délivrer d'un objet récalcitrant. Enfin, après plusieurs reprises infructueuses, Gipseey fait un effort suprême et le quart de dollar qu'il avait avalé, il y a un mois, roula sur le plancher. Le docteur, ne songeant d'abord qu'aux souffrances de la bête, la caressait et ne faisait nulle attention à la pièce de monnaie; mais le chien remuait vivement la queue et poussait de petits cris intelligents, en regardant alternativement M. Bernard et la pâtissière. Son maître a fini par comprendre, et ramassant l'argent, il s'en est servi pour payer la consommation qu'il venait de faire. Il était temps, d'ailleurs, que cette pièce sortit de sa tirelire vivante; elle était déjà presque noire et tellement usée qu'on ne pouvait plus distinguer ni face ni pile.

RICHE PRÉSENT A SA M. LA REINE.—On lit dans le *Morning-Advertiser* du 4 novembre :

« Le riche présent d'une tente en cachemire et d'une couchette en or massif, d'une valeur de 150,000 liv. st., adressé à Sa Majesté par le maharadjah de Cachemire, a été apporté mercredi dernier de l'hôtel des Indes-Orientales au château de Windsor, par les soins du colonel Willoughby. Il a été placé temporairement dans la salle du Trône avant d'être officiellement présenté à Sa Majesté par le personnage par les soins duquel il a été apporté de Cachemire. On pense que la couchette en or sera ensuite placée dans la chambre de garde, afin que le public puisse jouir de la vue de ce présent magnifique. Pour le moment, les appartements officiels sont fermés et resteront ainsi clos jusqu'après le départ du prince et de la princesse Frédéric-Guillaume de Prusse. On croit que la présentation aura lieu aujourd'hui (vendredi.) »

GASCONNADES.

—Un gascon, fatigué des chaînes de Phymen, fit, après la mort de sa femme, le quatrain suivant :

J'ai vu périr femme que j'avais prise
Pour moitié. Le ciel, en me l'ôtant,
A bien voulu réparer la sottise
Que moi, nigaud, je fis en la prenant.

—Un prédicateur gascon demença court en chaire: il eut beau frotter sa tête, rien n'en sortit; il fallut descendre. « Messieurs, dit-il, en prenant congé de l'auditoire, je vous plains; vous perdez une belle pièce. »

—Un Gascon étant tombé malade, se fit porter à l'Hôtel-Dieu. Un de ses amis vint le voir, et lui dit: Permits-moi de te demander si tu es bien avec Dieu?—Apparemment puisqu'il me l'Yonne un appartement dans son hôtel.

Un Gascon était à la comédie, dans le parterre, et, comme il se remuait toujours, son épée se mettait dans les jambes de ceux qui étaient près de lui. Un officier s'en trouvant embarrassé: « Monsieur, lui dit-il, votre épée m'incommode.—Cadédis, lui répliqua le Gascon, elle en a bien incommode d'autres.

—Un Gascon sortant du cabaret, entra à la Comédie où l'on représentait alors le Cid. Quand il entendit prononcer ces mots, *Rodrigue, as-tu du cœur?* Il s'écria: *Demandez seulement s'il est Gascon, cela suffit.* On rit longtemps de cette saillie: Rodrigue même et son père furent obligés de rompre leur gravité, et au sortir de cette pièce, on attendait hommes et femmes dire de tous côtés: *Rodrigue e tu Gascon.*

—Un gascon se vantait d'être descendu d'une maison si ancienne, qu'il payait encore, disait-il, la rente d'une somme que ses prédécesseurs avaient empruntée pour aller adorer Jésus-Christ dans la crèche de Bethléem.

—Un gascon se trouve insulté au jeu, il jette les cartes au nez de celui qui lui parlait trop fièrement, et veut se précipiter sur lui; on le retient. « Laissez-moi faire, dit-il à ceux qui le tenaient à quatre, il m'a insulté, vous l'avez vu; si vous l'aimez, préparez-vous à le ramasser par pièces.

—Quelqu'un voulut faire tirer l'épée, en pleine rue, à un Gascon qui l'insultait. Celui-ci appelle un décrocteur.—Tiens, décrocteur, voilà une petite pièce, va-t'en à paroisse dire qu'on sonne à mort, et qu'on vienne quérir ce corps.—Mais! il me semble que monsieur se porte bien? Oui, mais ne vois-tu pas qu'il veut se battre avec moi?

—Je suis venu si vite, disait un ecclésiastique de Gascogne qui avait couru à une œuvre de charité, je suis venu si vite, que mon ange gardien avait de la peine à me suivre.

—On éveille un Gascon au milieu de la nuit pour lui apprendre la mort de son père. Il se rendormit, en disant: « Ah! que je serai affligé demain, quand je me réveillerai. »

—Le valet d'un officier gascon faisait assez souvent certaines fautes qui pouvaient mériter quelque correction: il avait le secret d'é luder le châ timent; il désarmait toujours son maître par l'aveu sincère d'avoir manqué, et par des promesses de faire mieux par la suite. Jusque là il avait été souvent menacé et jamais battu. Un jour l'officier étant revenu, las et épuisé de fatigue, demanda sa soupe pour se refaire.

—Monsieur, lui dit le valet d'un ton larmoyant, cette fois-ci vous aurez raison d'être en colère; attendez, avant que de vous y mettre, que je sois un peu loin de vous.

—Qu'as-tu donc fait?

—Monsieur, je n'ai rien fait; mais, sans y prendre garde, j'ai laissé faire.

—Quoi donc, maraud, parle?

—Monsieur, on m'a volé ou j'ai perdu votre marmite.

Tu as perdu ma marmite, malheureux!

—Oui, Monsieur, et la poule et le lard que j'avais pour y mettre.

—Ma marmite, le poulet et le lard! Attends, que je te le fasse expirer sous le bâton.

Le valet s'échappe. Le maître le suit le bâton à une main et le pistolet à l'autre.

—Tu ne m'échapperas pas, lui dit-il, attends. Si je t'attrappe, tu expires sous le bâton; si tu fuis tu as du pistolet dans la tête.

—Hé! Monsieur, s'écria le valet, que voulez vous que je devienne?

—Invisible, coquin! dit l'officier.

CONDITIONS.—Toutes lettres et correspondances, devront être adressées, franco.

On s'abonne en s'adressant à G. R. GRENIER, propriétaire, poste restante, Québec, boîte No. 266. Prix de l'abonnement \$1 par année ou 50 cents pour six mois.

G. R. GRENIER, PROPRIÉTAIRE ET IMPRIMEUR.